

MUR 1771

Dixième

LETTRE OUVERTE
aux Écrivains de Belgique

Equinoxe du printemps 1955.

Mes chers Confrères,

Je m'accuse. J'ai péché par légèreté, voire par malice, contre les défenseurs officiels de nos lettres. Il n'est pas vrai que ces messieurs de la rue du Trône font en ces lieux des cocottes et des vers. Ils répondent à toutes les lettres et ne commandent que d'excellents ouvrages. Si la marchandise est bonne, ils achètent, quel que soit le nom qui orne la couverture, fût-il le leur propre. Le service des bibliothèques écarte avec fermeté les rossignols que d'astucieux marchands lui proposent et qui risqueraient d'endormir le populaire. Le fonds national de littérature n'encourage que les poètes sûrs de leur propre génie et prêts, moyennant quelque pécune, à propager cette conviction parmi de vastes auditoires, ou, à défaut, dans un petit cercle d'initiés L'A.E.B. fait preuve d'une activité constante. Quant à l'Académie, elle échappe aux faiblesses que des esprits chagrins reprochent à la vieille dame du quai Conti chez qui trop de chandelles voisinent avec les phares. L'académicien moyen a, chez nous, valeur de lanterne.

Me voici soulagé.

La confession publique, remise en honneur de nos jours sous une nouvelle épithète, a des vertus d'efficace autrement grandes

que les stations murmurées dans ces cages étroites nommées confessionnaux. Chez les grandes vedettes ce nouveau confessionnal s'étend au monde entier. Je ne puis prétendre à pareille audience. Modestement, je me confesse à vous, mes pairs et mes juges.

Pourquoi, me demanderez-vous, cette brusque volte-face ? Vous aurez remarqué que les volte-face, comme les conversions, sont toujours brusques. Sans quoi elles ne se feraient pas. Deux ou trois faits récents furent pour moi des révélations. En moins d'une quinzaine, nous fûmes conviés à manger en l'honneur d'un lauréat littéraire, à commémorer le centenaire d'un poète célèbre et à verser notre obole pour qu'un buste perpétue le souvenir d'un poète légèrement oublié.

Il n'y a guère, je l'avoue, je me serais moqué. Aujourd'hui, j'ai compris.

A l'orée de l'histoire, quand le chef déclinait, la tribu le mangeait solennellement pour acquérir ses vertus, puis se choisissait un nouveau maître. C'est l'origine et la haute signification du banquet. Les candidats à cette forme primitive d'altruisme inventèrent les totems. Au lieu de se laisser manger, ils firent déguster un animal, promu sacré pour la circonstance. Dans la cérémonie à laquelle je fis allusion, Jean Muno fut remplacé par un turbot aux aromates et un coq au vin. Du vrai luxe : deux totems au lieu d'un. Selon certains participants dignes de créance, la cérémonie n'aurait pas été plus grave si l'on avait mangé le lauréat en personne. Chaque convive était apparemment avide de communier avec un talent aussi distingué.

La commémoration d'un centenaire est un de ces exercices édifiants qu'il est bon de donner en exemple aux jeunes générations trop peu enclines au respect. Le thème, en l'occurrence, est moins important que l'intention. Qu'il s'agisse d'Hégésippe Simon ou de Valère Josselin, d'un tribun ou d'un philanthrope, ce qui importe, c'est la leçon qui se dégage de telles cérémonies, cette vertu de dépassement qui donne à l'homme le fort sentiment qu'il n'est



plus un animal ; puisqu'il réussit à écouter des discours avec une civilité parfaite, et sans autre récompense que celle de se dire, comme le soldat d'Austerlitz : "J'étais là". En effet, bien peu sortiront de cette foule anonyme et pourtant nécessaire pour accéder au rôle d'officiant. Ne devient pas qui veut coryphée de l'éloquence. Il ne suffit pas d'exalter l'homme, de le proposer en exemple ; ce sont les côtés spectaculaires de l'aventure. Il reste les travaux préparatoires. Il faut veiller aux éphémérides pour venger le génie méconnu, glorifier la gloire, déterrer les morts, former des comités, grouper autour d'un nom des personnages qui affectent de s'y intéresser. Cet effort trouve son épanouissement dans la dure épreuve imposée au chœur anonyme. Touchante collaboration, signe tangible de la solidarité humaine : le discoureur et le discours ! Quelle leçon, et quel microcosme !

Enfin, j'applaudis fort à la confection du buste de George Marlow. Dans semblables initiatives, il faut considérer, non ceux qui paient, mais ceux qui encouragent les autres à payer ; j'entends le comité d'honneur. Il est, pour la circonstance, des plus impressionnants. Ruisselant de titres ! Je regrette que ces messieurs-dames n'y aient pas ajouté la couleur de leurs rubans. Si plusieurs académiciens n'avaient pas boudé — pourquoi ? — c'eût été plus beau encore !

Il faudrait multiplier de telles initiatives. Que chaque gazon ait son poète de bronze ! Les petits oiseaux y trouveraient un aimable refuge et s'ils s'oubliaient, en toute innocence, sur la tête de l'Immortel, ils ne feraient qu'imiter, en toute innocence, l'attitude des foules devant toute forme de grandeur. A défaut de gazon, un bosquet. Une galerie de bustes est plus solennelle, je l'accorde, mais peu souhaitable, à cause des esprits facétieux qui affectent d'y voir un ménage de Caroline.

Ce qui nous sauve, mes chers confrères, c'est la gravité. Nous banquetons, nous commémorons, nous bustifions avec gravité. Nous préférons les morts aux vivants, parce que c'est plus sûr. Avec les



vivants, sait-on jamais ? Il importe de préserver cette béatitude hautement conformiste qui est le ciment même de notre corporation. Avons-nous jamais eu un mouvement d'opinion pour ou contre quoi que ce soit ? Nous sommes-nous enflammés pour une soi-disant noble cause, dressés contre une prétendue injustice ? Non, trois fois non ! Les hommes de lettres belges et les femmes itou — grâce à Dieu et à leurs pilotes — n'ont jamais d'opinion. (Je néglige l'affiliation à un parti politique. Ce n'est plus qu'une formalité ou une police d'assurance.)

La gravité ne se compromet pas en vains remous. On y accède par le sérieux, lequel demande, à défaut de dispositions naturelles, un assez long apprentissage. L'autre jour, au cours d'une réunion fort sérieuse, un homme de lettres se permit de mettre en doute les vertus représentatives de l'actuel président de l'A.E.B. Alors un membre du comité de l'A.E.B., membre de surcroît de l'A.R.L.L.F. et d'une foule de jurys et de commissions, émit cet apophtegme : "Aucun écrivain sérieux ne veut accepter pareille fonction". J'en suis demeuré pantois. J'ai pensé aux Français, à Balzac, à Victor Hugo, à Zola, à vingt écrivains estimables qui présidèrent aux destinées de la Société des Gens de lettres. Et je me suis dit que les Français ne sont pas des gens sérieux. Les Belges, par bonheur, sont sérieux. L'homme de lettres sentencieux, de qui je rapporte la phrase-massue, est étonnamment sérieux.

Mes chers confrères, je vous dévoile toute mon ambition, je voudrais devenir un homme sérieux, afin d'être pris au sérieux par vous, mes pairs et mes juges.

ROGER AVERMAETE